

La Prisonnière du docteur Druikan

Du même auteur

Le square hors du temps

Les inadaptés des îles de Lérins

L'Almanach des 5 confinés

On voulait tous s'en sortir, sauf Geoffrey

Vol 333 pour Kalasko

Les saisons Niçoises du clown Tibétain

Reproduction PDF MV Boli

Notes du Bateleur

*L'élaboration de mon plan est terminée.
Normalement, tout va se dérouler sans encombre.
Lorsque le docteur Druikan comprendra la finalité
de toutes ces notes au format PDF, il sera trop
tard ! J'aime écrire pour tous ceux qui ne se
sentent pas à leur place, qui doutent, qui sont
oppressés, qui soutiennent des regards désabusés,
qui ont faim, qui ont froid et qui sont seuls.
Comme eux, je rêverais d'un monde dénué de
violences, d'inégalités, d'injustices et de rapports
de force, où la bienveillance régnerait en
maîtresse. Pour que ce souhait soit exaucé, il
faudra convaincre les plus avides de ne plus céder
au consumérisme. Ainsi nous partagerons des
couchers de soleil, quelques légumes de nos
potagers, et des mots apaisants, qui feront
disparaître les maux causés par cette satanée
pression sociale.*

Reproduction PDF MV Boli
Manuscrit de Florence Cook

*« Chorando se foi quem um dia so me fez
chorar »*

Retour vers l'été 1989

La Lambada du groupe Kaoma accompagne chaque cœur esseulé. Cette musique tropicale anime un peu leur solitude. Pour ma part, je ne l'ai jamais côtoyée. Grâce à ma chevelure de lionne, à mon regard de vipère et à mes courbes de déesse, je croule sous les sollicitations. Carlos, mon nouveau dessert, me badigeonne de crème solaire. Son torse luisant, sa gueule d'ange et sa trompe de 40 centimètres m'ont conquise ! En plein milieu d'une mer formant des rouleaux savonneux, de chouchous caramélisés, et d'une ventilation salée, on se bécote comme deux collégiens. Quelques mouettes rieuses se moquent de nous. Aujourd'hui, que reste-t-il de cette idylle

estivale ? Seulement un arrière-goût âpre ! Et j'ose exclamer ça une deuxième fois sans aucune rancœur ! Comment peut-on s'aimer à la folie sur le moment et s'oublier quelques instants plus tard ? Ce chagrin d'amour éphémère m'a prouvé que tout est temporaire. Permettez-moi de conjuguer l'histoire tragique de Carlos au passé. Durant toute sa vie, il configura un sourire de façade, camouflant ses larmes inondables. Personne n'aurait pu subodorer le mal être psychique de ce mannequin de plastique. Ce fut un homme tourmenté, qui s'en alla, sans faire de bruit. Quand je repense à son suicide, de grandes questions m'interrogent. Naît-on malheureux ? Est-ce que Dieu scénarise le destin d'un enfant qui meurt à six ans ? Et peut-on oblitérer une décade en concubinage avec l'être qu'on eût cru aimer ?

Reproduction PDF MV Boli

Notes de Jules

Je suis désolé pour les amatrices de roman à l'eau de rose, où tout finit bien, mais suite à cet énième vrombissement, cette page cucul la praline vient de me tomber des mains. Florence, ma compagne de besogne du troisième étage, s'essaie à écrire des bluettes, se déroulant dans le futur. Serait-elle visionnaire ? En tous cas, ce qui est certain, c'est qu'elle adore se prêter à des séances de spiritisme. Moi aussi, j'aimerais écrire une belle histoire d'aventures où on voyagerait tous sur la lune. Mais bon, tant bien que mal, j'affûte mon style. Faut avouer que sa perspective naïve me laisse de marbre. Vit-on vraiment dans le même univers désenchanté ? En vérité, tout se termine mal dans la réalité. 3,2,1,0! Il est huit heures pile, et comme chaque matin, ce coup de tonnerre, à la tonalité d'un orage inopiné, cesse à la minute près. Que se trame-t-il exactement à

quelques kilomètres de notre refuge ?
Certainement des expériences top secrètes menées
par ses fidèles ? Du moins, telles sont mes
interrogations. Voilà plus de trois semaines que je
loge dans l'hôtel du docteur Druikan. Ce druide
forme ses élèves à s'extraire de cette société de
consommation en se nourrissant seulement de
plantes sauvages et d'insectes. Il nous aide
également à vaincre nos névroses. Les miennes me
laissent souvent amorphe, vide et triste. Malgré
que je fasse tout pour échapper au sentiment
d'échec qu'elles me procurent, j'essaie vainement
de positiver. Malheureusement, tout me ramène à
ces étés sans soleil, à ces carnivals sans parades, à
ces Noël's sans cadeaux et à ces printemps sans
éclosions. Trouverais-je un jour ma place dans
l'univers ? Mon regard n'a plus d'éclat, mon visage
est éteint, et mon cœur, n'est plus qu'un mauvais
vecteur, véhiculant des pleurs. Je sais qu'aucune
fin heureuse ne se dessine à l'horizon. Les gens
veulent absolument construire, amasser, acheter

et copuler. De mon côté, j'ai passé ce cap primaire. Je me sens si loin de toute cette futilité ambiante. Contrairement à ce qu'ils croient, le déclic ne consiste pas à prendre sa vie en main, mais à lâcher-prise. En aucun cas, vous avez affaire à un déprimé. Non, non, non ! Je suis juste plus lucide que les plus solaires d'entre vous. Après tout, suis-je peut-être contaminé par une mélancolie automnale ? En posant cette phrase, je tente de me convaincre du contraire. Entre les quatre murs de cette chambre numéro 21, agencée d'une penderie ouverte avec miroir intégré, d'appliques murales de chaque côté de mon lit en forme de cœur, et d'une douche, au carrelage effet marbre blanc, j'ai le moral à zéro. Pour remédier à ce spleen plombant, je décide de prendre l'air en vacillant, comme une flamme, s'apprêtant à s'éteindre, entre les interminables corridors, de cet établissement, battu par les vents. En empruntant un ascenseur aux dorures orientales, j'accède rapidement au hall d'accueil du

rez-de-chaussée. Des luminaires, à l'effigie de cactus inversés, réfractant une luminosité parfaitement verdie, tamisent des poufs en daim, des banquettes capitonnées, en velours bleu, un papier peint aux motifs chinois, une moquette rouge carmin et un comptoir de réception, tenu par une divine marquise. Alors que cette grande blonde m'offre un sourire commercial, le docteur Druikan, surgit de nulle part, en me surprenant comme à chacune de ses arrivées. J'aime beaucoup sa moustache en brosse à dents, son vieux manteau noir, son chapeau melon cabossé, ses godillots crevés, son pantalon flottant, son teint de mime, sa canne souple, son aura mystérieuse, et ses expressions, tour à tour, tragiques et comiques. Tel un père aimant, il tapote ma nuque avec la paume de sa main. Persuasif et rassurant, il a le don d'atténuer vos douleurs et vos doutes. Grâce à lui, j'apprends peu à peu à accepter mes échecs. Il m'aide à sortir de ma torpeur en relativisant. Selon son point de vue bienveillant,

ma plume a un gros potentiel. Par contre, il me conseille de tailler ma barbe et de me vêtir d'une tenue moins stricte. Par le biais de la mirifique réceptionniste de l'accueil, nous communiquons en trio. Lui, s'exprime par des gestes, et elle, traduit parfaitement ses dialogues manuels, de sa voix suave. Son indispensable assistante n'est pas qu'un simple perroquet. Son intelligence est aussi captivante que sa beauté. En ces lieux, j'ai noué de jolies amitiés avec d'autres pensionnaires, suivant également leur incroyable formation. Nous voulons tous apprendre à vivre en dehors de ce système sociétal infect. Je sais que le docteur Druikan est un homme bien. Pourtant... Quelque chose cloche chez lui. Par moments, il tient des propos sectaires. Mais bon, je m'en fous ! Sans lui, et ses pilules magiques à base de Millepertuis, d'Aubépine, de Passiflore et de Rhodiola, je ne tiendrais sûrement pas le coup. Il ne m'a encore jamais dévoilé la recette exacte de ses médicaments. Je suppose qu'il y a un ingrédient

en plus, mais lequel ?

« Na ! Conno ! Batarda ! »

Et voilà que ces vociférations inaudibles, à la tonalité démoniaque, reprennent de plus belle.

Elles proviennent de la cave, dont seuls, le docteur Druikan, et sa fidèle, ont accès. D'après leur version des faits, ils ont ordre de soigner une schizophrène, croyant être possédée par un esprit malin. Comme chaque matin, à la même heure, ils s'apprêtent à se rendre au sous-sol afin de la calmer avec des sédatifs. Et pour la première fois, depuis mon arrivée, Irma me propose de les accompagner. J'accepte en tremblotant.

Reproduction PDF MV Boli

Notes de Jules

La peur au ventre, nous nous préparons à descendre dans la tanière de la bête. Munis de son crucifix en bois, le docteur Druikan tapote une combinaison à quatre chiffres, débloquent la serrure d'une porte en acier, ayant l'aspect d'un coffre-fort. Nous descendons les marches d'un escalier en colimaçon, menant à d'interminables coursives souterraines, éclairées par les flammes vacillantes de plusieurs chandeliers muraux en bronze. Quelques rats aux queues écailleuses, aux museaux pointus, aux pelages sombres, et aux incisives, à l'émail orange, se faufilent entre nos jambes. Des serpents métalliques, fixés au plafond, suintent par petites gouttes. En les suivant, nous arrivons enfin à bon port. Tapie dans la pénombre, derrière les barreaux rouillés de sa cellule, la sauvageonne nous reluque en grognant. Son regard luisant de lionne, ses lanières de

corbeau, sa robe immaculée, tachetée de sang, et son visage de démente, me tétanisent sur place. Son corps désarticulé semble être manipulé par les ficelles invisibles d'un esprit malin. Rien n'est naturel dans ses gestes saccadés. En s'avançant vers nous, elle s'exprime d'une voix gutturale tout en employant un idiome inconnu au bataillon.

« Aka lop tou ver a vez ! » Agressive et déterminée, elle tente de me griffer. De justesse, j'évite ses ongles acérés. Aussitôt, le docteur Druikan manipule un chapelet, et Irma récite des incantations en latin afin de la calmer. La furie se met à cracher un liquide verdâtre, tout en glissant sur le sol calcaire de sa prison, telle une araignée en danger. Son boulet, accroché à sa jambe droite, l'empêche de bondir sur nous. Jusque là, ses chaînes la maintiennent solidement. Cependant, sa rage ne cesse de grandir. Animée par une force colossale, elle parvient à s'approcher de mon oreille gauche. Sa bouche, à la dentition de requin, émet des chuchotements. Je crois

décoder ces mots : « C'est eux les monstres ! »
Sans lui laisser le temps de s'exprimer d'avantage,
le docteur Druikan la pique profondément à la
base de la nuque, avec l'aide d'une seringue.
Somnolente, elle s'écroule et s'endort telle une
bête épuisée. « Nous avons eu de la chance ! »
s'exclame Irma, tout en m'expliquant les raisons
de la captivité du sujet. « Cette chose est
possédée par Satan. Nous avons l'obligation de la
guérir. » Intrinsèquement, je me pose
énormément de questions. Que suis-je venu faire
dans cette galère ?

Reproduction PDF MV Boli

Notes de Jules

Comme à chacune de ces matinées venteuses, j'aime musarder, ici, au milieu de cet écrin de verdure. Au loin, j'admire cette tour de fortification médiévale, parsemée de fenêtres amovibles en forme de loupes, ressemblant à des soupiraux de bateaux. Cette auberge particulière nous sert d'abri momentané. Le jardin du docteur Druikan est doté d'une flore riche. « Il ne faut jamais confondre la carotte sauvage avec la petite ciguë. L'une est comestible et l'autre peut être toxique. Malgré leur ombellules ressemblantes, la bonne a une tige velue, et la mauvaise, est lisse comme un œuf. » répète souvent son assistante en traduisant les conseils de son patron. Grâce à lui, j'ai également appris que le muguet et le houx peuvent provoquer des empoisonnements, que l'Aconit, la digitale pourpre et le colchique sont mortels, que les racines de pissenlits, d'orties et

de plantains sont très nourrissantes, que les baies d'églantiers, d'aubépines, et de ronciers, se consomment, et que le cambium de certains arbres apportent toutes les vitamines nécessaires, et que les fourmis, les sauterelles et les guêpes fournissent des protéines. Alors que les souffles divins agitent les chênes, les cyprès, les érables, les pins, les saules pleureurs, les tilleuls et les bouleaux, des nuées de ptérophores blancs lèvitent, telles des lucioles venues d'ailleurs. Ce lieu hors du temps m'inspire. Je pense écrire une historiette se déroulant sur quatre-vingts jours à bord d'une montgolfière. Oui, ça pourrait marcher ! J'ai parfois l'impression de passer à côté de ma vie. Ce sentiment survient lorsqu'on arrive pas à trouver sa place dans ce monde cruel. C'est étrange ! J'entends l'écho du roulement des vagues. Pourtant, d'après le docteur Druikan, l'océan serait à des centaines de kilomètres d'où nous sommes. Il dit que le syndrome du ressac commence à fausser ma perception. Les autres

stagiaires sont eux aussi touchés par ce fléau.
Nous faisons également des cauchemars qui
empiètent sur la réalité. Sommes-nous tous
endormis ? Quelles sont les véritables intentions
de notre formateur ? L'autre fois, sa fidèle
traductrice, m'a fait comprendre qu'il y a un
traître parmi nous. Ce dernier voudrait dérober
des documents importants sur des secrets de
survie, et il planifierait une évasion en secret.
Tout cela est à prendre au conditionnel. Tel un
enquêteur avisé, je consigne les faits sur papier.
Que se trame-t-il ici ?

Reproduction PDF MV Boli

Notes de la taupe

Et voilà que ces chaudes perlouses redoublent d'intensité. Des cliquetis lointains parviennent à briser le silence de cet endroit aux apparences idylliques bien trompeuses. Je sais que le docteur Druikan fait semblant d'être muet. Ce gourou persuasif se fait passer pour un formateur bienveillant, alors qu'en fait, il compte nous utiliser comme des cobayes à des fins obscures. En tant que soldat, je dois m'assurer de ramener sains et saufs tous ces stagiaires inconscients de leur triste sort respectif. Je m'appelle John Rambo. J'ai enduré tellement de sévices au Viêt Nam, que plus rien ne m'effraie. Ma musculature développée, mes cheveux bruns, mes yeux marron, mes cicatrices sur le torse, et mes compétences de militaire, font de moi une arme de guerre. Tous les matins à huit heures pile, les membres de cette secte satanique testent des petites

bombes atomiques, conçues par un certain Robert Oppenheimer. La sauvageonne qu'ils ont enfermée au sous-sol n'est pas possédée comme ils le prétendent. Elle est juste le bouc émissaire de leurs effroyables expériences. De plus, d'autres victimes gisent telles des bêtes blessées dans des cellules de nazis. Ce n'est pas ma guerre, mais je fais la promesse de les sortir de là ! Sa fidèle secrétaire semble se douter de quelque chose. Cette jument à la crinière blonde, aux lèvres pulpeuses, au visage de poupée Barbie, et à la démarche aguicheuse, est vicieuse, très vicieuse ! Avec sa moustache en brosse à dents, son vieux manteau noir, son chapeau melon cabossé, ses godillots crevés, son pantalon flottant, son teint de mime, sa canne souple, son aura mystérieuse, et ses expressions, tour à tour, tragiques et comiques, le docteur Druikan pourrait émerger d'un film de Charlie Chaplin. Jusqu'à présent, ils faisaient la loi. Maintenant, c'est moi la loi ! Il ne faut pas qu'il me fasse chier, car sinon, je les